Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1672

Artikel: Les images qui cachent
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013776

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les images qui cachent

Les cycles de négociation de l'OMC sont complexes et difficiles à décrypter pour le profane. L'Union européenne, les Etats-Unis, le groupe de Cairns, les pays émergents, chacun tente d'avancer ses pions. La presse quotidienne, surtout celle dite de qualité, tente et parfois parvient à éclairer les enjeux. Par contre à la télévision, un seul vainqueur lors de chaque réunion: les altermondialistes. Un petit nombre de manifestants créatifs parvient à créer des images aussitôt retransmises dans le monde entier. Ainsi quelques milliers de Coréens à Hong-Kong ont réussi à monopoliser les écrans du monde entier en se jetant symboliquement à l'eau ou en se frottant à la police chinoise. Les règles de la manifestation à l'asiatique sont d'ailleurs très codifiées: on presse et on bouscule parfois très fort, mais on ne frappe pas... Tous les journaux télévisés pendant plusieurs jours ont diffusé ces images présentées comme l'affrontement entre altermondialistes et OMC. Sur les négociations elles-mêmes et leurs enjeux, pratiquement rien. Normal, filmer une réunion de messieurs (peu de dames de toute façon) en costume-cravate en train de palabrer n'a rien de télévisuel. La TSR y a même été de son reportage sur la solidarité des agriculteurs suisses avec leurs collègues coréens. Sur l'intérêt des entreprises helvétiques de service à la réussite des négociations, pas un mot!

Cette couverture de l'événement tout entière autour de l'image choc finit d'ailleurs par desservir les opposants. A l'abri du mur d'images créées par les manifestants, les choses sérieuses se discutent loin des oreilles du public. Rappelons que pour l'immense majorité des habitants de la planète et pour une part non négligeable chez nous, la télévision est la seule et unique source d'information. La capacité des chaînes à faire passer les enjeux économiques (voir aussi article à la page 6) auprès des citoyens est sans doute un des grands enjeux des médias électroniques ces prochaines années, du moins si l'on croit à un rôle civique de la télévision, ce qui est peut-être un signe de naïveté! *jg*

Le surplace qui protège les riches contre la faim des pauvres

L'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui vient d'achever un nouveau round de négociations à Hong-Kong, a évité de justesse l'échec. Mais l'accord minimaliste accouché par les délégations des pays membres montre encore une fois les réticences des Etats les plus puissants face aux revendications des économies les plus pauvres. Cependant, le surplace de fait des négociations depuis plusieurs années n'a pas empêché une croissance constante des échanges mondiaux. Comme le rappelle le mensuel *Alternatives économiques*, le rythme de la croissance mondiale, le niveau des prix du pétrole ou la dynamique chinoise ont plus d'influence sur le commerce mondial que les résultats des réunions des ministres du commerce. Et d'ajouter que «l'Europe continue d'enrichir quelques gros exploitants agricoles et les Etats-Unis multiplient les accords bilatéraux de commerce. Leur puissance de négociation s'exerce à plein, forçant les pays qui rêvent d'un accès aux marchés américains à accepter des contraintes allant plus loin que celles négociées dans le cadre de l'OMC» (…) «Et les multinationales sont plus à même d'imposer leurs pratiques (non prise en compte des effets environnementaux ou sociaux de leurs activités internationales, utilisation des paradis fiscaux pour minimiser leur imposition…) quand les Etats ne fixent pas de règles du jeu communes.» *jd*

Alternatives économiques, décembre 2005, *www.alternatives-économiques.fr*

Suite de la première page

Tiers monde et paysans suisses

Par ailleurs, les revendications pressantes et prioritaires des pays les plus pauvres n'ont eu aucun succès à Hong-Kong. Les planteurs africains de coton, ruinés par la concurrence inéquitable des producteurs américains, sont abandonnés à leur misère. Le soutien accordé par Washington sera maintenu. Il est considéré comme une aide interne et non un subside à l'exportation. Les pays subsahariens n'ont rien obtenu parce qu'ils n'avaient rien à proposer en échange. Leur marché, comme celui de la plupart des pays pauvres, n'intéresse personne.

On le sait et on le voit, l'OMC n'est pas une organisation caritative mais le théâtre d'un froid rapport de force. La Suisse s'en rend cruellement compte. Elle compte sur les négociations pour mieux exporter partout dans le monde. Mais elle n'a pas grand-chose à offrir en contrepartie. Son petit marché, déjà largement ouvert aux produits industriels, n'a d'intérêt que pour les exportateurs de produits agricoles. La seule force de la Suisse réside dans l'habileté de ses négociateurs et dans l'alliance avec le Japon, la Corée et autres pays champions de l'agriculture protégée. Ce qui n'est pas suffisant. Pour rester dans la course, le Conseil fédéral est déjà prêt à faire des concessions qui devraient coûter 2,5 milliards aux agriculteurs. C'est pourquoi les paysans suisses souhaitaient, sans trop oser le dire, un échec de la ministérielle de Hong-Kong. Ils sont déçus. Forts de leur victoire sur la suppression des subsides à l'exportation, les pays émergents continueront leur pression dans l'étape suivante des négociations pour réduire massivement les droits de douane. L'année qui s'ouvre sera celle de tous les dangers pour les agriculteurs suisses. *at*